

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PARAISANT  
Tous les VENDREDIS

# Le Clairon

PUBLIÉ PAR  
L'Imprimerie Yamaska  
INCORPORÉE.

## L'ÉPOUVANTAIL DE M. CHARTIER

Nous n'avons pas l'intention de suivre M. Chartier de *La Tribune* dans les chemins détournés dans lesquels il veut nous engager, relativement aux articles que nous avons écrits au sujet de l'ouverture de certaines rues à travers la propriété des Sœurs Grises. M. Chartier, dans son zèle de castor noirri à la gamelle des corporations religieuses, voudrait nous entraîner à écrire des articles contre les congrégations catholiques, de manière à pouvoir se faire passer pour un sauveur de religion.

Qu'il ne se fatigue pas les méninges. S'il veut nous gruger avec ses dents de castors, il devra le faire aussi maladroitement qu'il le fait dans son dernier numéro. Les congrégations religieuses ont leur utilité dans notre civilisation canadienne-française; nous le reconnaissons, quel que soit le désir du preux chevalier Chartier de nous voir entretenir l'opinion contraire.

Cependant, du fait que nous admettons l'utilité des institutions religieuses de charité, il ne découle pas que nous soyons leur esclave aveugle au point de croire qu'elles ne peuvent jamais se tromper et que les corps publics doivent toujours en passer par leurs exigences. Nous comprenons que chez les gens comme M. Chartier, qui paraissent croire plus en l'infaillibilité des curés et des congrégations de la province de Québec qu'en celle du pape, on ne puisse pas trouver de bonne mise la liberté d'opinions que nous manifestons dans notre journal, liberté d'opinions qui, pour le progrès de notre race, devrait se manifester plus généralement dans notre pays. Il est vrai que la liberté existe ici plutôt dans nos codes de lois que dans nos mœurs.

Il n'est pas d'homme sage ayant blanchi sous l'expérience des choses qui ne se fera cracher à la figure par un adolescent imberbe et frais émoulu de nos petits séminaires s'il ose, dans l'intérêt de ses concitoyens exprimer une opinion qui ne soit pas en accord avec le sentiment de nos petits papes québécois.

Au besoin, comme sur la question de la participation du Canada à la guerre européenne, ils voudront même faire la loi à leurs évêques qui ont eu le tort de se laisser guider par la raison et le bon sens dans leur attitude officielle à ce sujet. Pour eux, Bourassa est Dieu et les curés nationalistes sont ses prophètes, gare à ceux, leurs vertus les eussent-elles même rendus dignes de porter la mitre épiscopale, qui oseront penser autrement que leur petite église ?

M. Chartier a trouvé un argument assommant pour prouver que les citoyens ne sont pas plus pauvres là où la charité publique n'est pas exercée par l'entremise des congrégations, et que les déshérités de la fortune sont aussi bien traités qu'ici. Sa réponse c'est que cette affirmation de notre part a été tout simplement ramassée dans l'ordure des loges maçonniques. Il croit son argument tellement fort qu'il ne peut s'empêcher, après avoir fait cette trouvaille merveilleuse, d'écrire : *Nous savons d'avance que M.M. du Clairon doivent déjà regretter ce mot malheureux.*

Pauvre M. Chartier, vous étiez encore au biberon que cette formule était déjà usée pour avoir été utilisée chaque fois qu'un castor de votre espèce ne savait que répondre aux avancés de son adversaire !

Si vous croyez qu'elle est un épouvantail pour nous, détrompez-vous. Nos lecteurs ne se recrutent pas parmi les gens qui croient aux loups-garous ou à la chasse-galerie; parmi vos lecteurs il s'en trouve peut-être d'assez imbéciles pour se contenter des sornettes que vous leur débitez chaque semaine pour faire votre cour aux autorités religieuses; parmi les nôtres vous n'en trouverez pas un seul. Vos contes à dormir debout peuvent satisfaire les quelques vieilles femmes en jupons et en culottes qui vous lisent, mais ils ne font certainement pas impression sur le commun de la population de St-Hyacinthe, qui aime à connaître la vérité même quand elle ne flatte pas son goût.

M. Chartier voudra-t-il méditer un moment sur les données suivantes. Les six-septièmes environ de la population de la province de Québec sont catholiques, par conséquent voient la charité publique être exercée par des congrégations; un septième environ est protestant. Il en est de même sous le rapport de l'instruction. Que M. Chartier aille à Montréal examiner les hôpitaux protestants, et il fera rire de lui s'il ose prétendre qu'on ne peut pas les comparer sous le rapport du nombre et de l'aménagement aux hôpitaux sous le contrôle des congrégations. Qu'il aille rendre une visite à l'université McGill, au collège McDonald et qu'il vienne donc prétendre que l'instruction à la disposition de nos frères séparés est inférieure à celle qui nous est offerte par nos congrégations ou nos ordres religieux de toute espèce.

Rendons hommage à ce que nos congrégations font, mais ne mettons pas notre population sous l'impression qu'en dehors d'elles il n'y a rien du tout sous le soleil. Elles en viendront à des exigences de la nature de celles des Sœurs Grises, qui demandent à notre ville quatre mille dollars pour du terrain que tout particulier aurait été satisfait de céder gratuitement, comme l'a fait la compagnie du Crédit Maskoutain et comme l'ont fait les Pères Dominicains.

Si vous voulez savoir ce que c'est qu'un plat adulateur et un vil menteur, lisez ce qu'écrivait M. Chartier à la fin de son article. On nous pardonnera ces expressions, mais nous ne pouvons pas en trouver d'autres pour rendre notre idée.

Voici ce qu'il dit : "Et pour terminer sa dernière argumentation, 'le Clairon fait son appel au souvenir de la générosité des Pères Dominicains. Non, mais c'est à crever de rire. Les Pères Dominicains que le Clairon soupçonnait hier de tous les crimes sont maintenant des modèles de générosité, des amis !"

Nous n'avons jamais parlé de la générosité des Pères Dominicains. Nous avons dit que les Sœurs devaient faire ce que les Pères Dominicains ont fait, céder gratuitement le terrain nécessaire à l'ouverture des rues; nous n'avons jamais prétendu que les Pères Dominicains avaient fait preuve de générosité en cédant ce terrain, et M. Chartier ne parle de générosité tout simplement que pour nous décocher un trait venimeux. Pour nous mettre en mauvaise posture avec le clergé et les castors, il dit que nous avons soupçonné les Pères Dominicains de tous les crimes. Ceci est un pur libelle fait avec intention de nous nuire, et nous défions M. Chartier de trouver un seul paragraphe d'aucun de nos articles donnant lieu à pareille affirmation de sa part. S'il ne peut pas prouver son affirmation qu'il se rétracte.

Nous comprenons que les Pères Dominicains sont de gros clients pour une imprimerie, et nous savons aussi que M. Chartier a les yeux sur eux pour enlever à son confrère du Courrier l'impression du grand et du petit Rosaire. Nous ne lui permettrons pas cependant de s'attirer de la clientèle en nous calomniant, comme il le fait pour aduler ses clients en perspective.

Si pour être amis des Pères Dominicains il faut être aussi plat valet que l'est M. Chartier, nous renonçons pour toujours à leur amitié. En voyant les courbettes intéressées de M. Chartier les Pères Dominicains, qui sont gens forts avisés, se rappelleront le proverbe anglais qui dit : *A friend in need, a friend indeed.* Un ami qui a faim, c'est un véritable ami.

M. Chartier écrit presque à chaque paragraphe de ses articles : *c'est à en crever de rire*; les Pères Dominicains ne voudront pas qu'il crève en leur compagnie. Ils ne craindront rien de l'ampleur de sa pensée, mais ils se défieront de celle de sa panse.

## TRIBUNE LIBRE

### AUTOUR D'UN AVERTISSEMENT AUX CONSERVATEURS DE BAGOT

"Suor, ne supra crepidam."  
"Cordonnier, pas plus haut que la chaussure."

Vraiment, il y a des gens qui ont du culot. Je n'en veux pas d'autre preuve, que l'élucubration échevelée publiée par la "Patrie" du 30 mai dernier, sous le titre : "Avertissement d'un Conservateur, par l'ineffable M. Elmer Bazinet, ex-candidat conservateur dans le comté de Bagot, défait aux dernières élections provinciales."

M. Bazinet débute en annonçant qu'il revient de Winnipeg. Ceux qui connaissent notre ex-candidat, qui savent à laquelle source pure il puise ses informations et ses opinions, se sont dit en lisant l'entre-filet de la "Patrie", que certainement il fallait qu'il ait une bien forte dose de suffisance, pour quêter ainsi quelques lignes à un journal, dans le but de se faire une petite réclame en faveur d'une popularité qui est encore toute à faire. Malheureusement pour lui, notre ex-candidat n'a pas encore atteint au degré d'importance et de renommée où d'autres sont parvenus, et qui, de ce fait, sont harcelés presque jour et nuit par d'importants reporters; il lui faut lui-même, pour se faire de la réclame et se donner une importance qu'il n'a pas, faire la chasse aux reporters. Mais en fait de chasse, il s'y connaît, notre ex-candidat; dès sa plus tendre enfance, on ne lui connaissait pas de rival à la carabine; et depuis sa renommée de chasseur s'est augmentée avec les années, et s'il s'est décidé, en mai dernier, à abandonner la chasse pour la politique, ce n'est que l'expectation d'une vie plus régulière et d'un revenu annuel de \$1500.00 qui l'a pour ainsi dire arraché à son premier métier.

Sous des dehors rustiques, notre ex-candidat cache un cœur qui n'est pas ouvert aux préjugés.

Il n'est pas ce que des mauvaises langues appelleraient un fanatique. Loin de là. Preuve, ce fait, qu'il nous avoue avec la candeur angélique qui lui est coutumière, qu'il a lu dans le "Canada", remarquez bien, dans le "Canada", que les chefs conservateurs du comté de Bagot, avaient organisé et tenu une assemblée anticonscriptionniste dans le comté. Lui, l'un des chefs conservateurs, "Le Chef", (du moins il le prétend) d'un grand comté, condescend à lire le "Canada", cette sale feuille vendue corps et âme aux intérêts libéraux. Oh! quelle magnanimité dont seul un candidat battu saurait être capable ???

Donc *Le Canada* lui a appris que M. Sylvestre et Léveillé, pygmées politiques, ex-candidats conservateurs, ont tenu une assemblée anticonscriptionniste dans Bagot. Notre ex-candidat n'y voit plus clair. Il en a des haut-le-cœur. "Quoi, se dit-il, la réélection de M. Edmond Marcile? ce député nullement désirable à mon sens?"... C'en est trop. Ça frise l'apostasie politique et le pire des crimes. Quelle infamie en effet, pour M. Sylvestre et Léveillé que d'avoir osé se faire une opinion par eux-mêmes, sur une question d'intérêt national comme la conscription? Quelle audace que d'avoir tenu une assemblée de protestation contre la conscription sans attendre que lui, le "grand chef", soit revenu de Winnipeg, sans avoir jugé à propos de le consulter sur une question d'une importance aussi primordiale? Quel orgueil bouffi que d'avoir osé penser à l'encontre de nos despotes conservateurs d'Ottawa, eux, des bons conservateurs. C'est incompréhensible.

Non, M. Bazinet, ce n'est pas incompréhensible. C'est que, voyez-vous, M. Bazinet, tous comme vous

ne sont pas nés "moutons". Vous êtes un mouton politique et vous en êtes fier, puisque vous l'affichez dans les journaux. Mais soyez convaincu qu'il se trouve encore des gens, dans le comté de Bagot comme dans les autres comtés de la province, (et ils l'ont bien prouvé au mois de mai 1916) qui raisonnent par eux-mêmes, qui ont des opinions qui ne leur sont pas imposées, mais qu'ils se font eux-mêmes, sans les aller chercher comme vous dans les colonnes de quelque journal vendu, ni les tenir de politiques éhontés comme ceux dont vous endossez si servilement la politique.

Notre ex-candidat, grand chasseur devant le Seigneur, est encore ce que Tancredi Marsil appelle un "expert-gaffeur". Ecoutez plutôt :

"S'il en est un, dit-il, qui devrait protester hautement contre une mesure préconisée par sir R. Borden ce devrait Edmond Marcile, candidat oppositionniste dans Bagot; cependant je n'ai pas vu qu'il ait tenu une assemblée anticonscriptionniste pour prendre une attitude tranchée devant ses électeurs. Il attend et garde un silence prudent."

M. Bazinet, vous venez de montrer une fois de plus quel abîme insondable vous sépare du bon sens; vous nous avez prouvé du même coup qu'il est infini le nombre de volumes que l'on pourrait écrire, non seulement des choses que vous ne savez pas, mais même de celles que tout homme qui n'a la quart de la suffisance dont vous êtes bouffi, sait parfaitement, mais que vous, M. Bazinet, vous ne savez pas.

Tout d'abord, M. Marcile n'est pas candidat oppositionniste dans Bagot: il est le député du comté. Il diffère en cela de vous, comme sur mille autres points d'ailleurs, que vous serez éternellement candidat, sans jamais être élu, et que lui il a su déjà gagner et s'en montrer digne, et gagnera encore malgré vous et vos suppôts, la confiance que le peuple de Bagot refusera toujours à un oiseau de votre plumage.

Ensuite, point n'est besoin, point n'était besoin pour M. Marcile de tenir une assemblée anti-conscriptionniste dans Bagot pour faire connaître à ses mandants, son attitude sur la conscription et sur les autres problèmes d'intérêt capital à l'heure présente. Dès le 10 mai dernier, dans la Chambre des Communes à Ottawa, M. Marcile prononçait un discours, qui a été commenté par les journaux du 11 mai, où il énonçait sa politique sur les événements du jour; il disait entr'autres choses :

"Il est bon avant d'aller plus loin, de prendre un moment de réflexion, et de se demander si réellement nous n'avons pas fait assez; et si notre devoir le plus sacré n'est pas de travailler de tout notre pouvoir pour obtenir le résultat que l'on nous demande, c'est-à-dire mettre en état de rapporter, toute l'étendue cultivable de la terre, et travailler à lui faire rendre le plus possible. Que faut-il pour ce résultat? Premièrement, il faut ensemençer la terre; pour ce travail

il nous faut le main-d'œuvre, il faut... cesser tout enrôlement pour la guerre, garder au pays tous ceux qui sont actuellement enrôlés former des bataillons pour la victoire en enrôlant tous ceux qui sont disponibles, et seraient volontaires de s'enrôler pour le travail sur la terre.

(Hansard, 11 mai 1917, page 1410, édition non révisée.)

Ces paroles de M. Marcile, qui dès le 10 mai dernier, avant même que Sir R. Borden ait ouvert la boîte de surprise dans laquelle les autocrates de Downing Street nous envoyèrent la conscription, se prononçaient et cela parce que le bien économique du pays en dépendait, contre tout enrôlement, même volontaire, ces paroles de M. Marcile ne sont-elles pas une garantie qu'il saura voter contre le néfaste projet de conscription de votre chef arbitraire, M. Borden, s'il perd la tête au point de s'aventurer à le présenter.

Cette attitude de M. Marcile, vous ne la connaissiez pas, M. Bazinet, vous êtes si peu renseigné, mais les électeurs de Bagot le connaissent, eux, de même qu'ils connaissent votre attitude à vous, qu'ils qualifient du plus bas à-plat-ventrisme dont jamais ils n'ont eu de plus saisissant spectacle.

De tout ce qui précède il faut conclure que M. Marcile a pris "une attitude tranchée devant ses électeurs", puisqu'il s'est bel et bien prononcé dès le 10 de mai contre toute participation future à la présente guerre, tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique; tout notre effort doit être tourné vers la terre pour sauver le monde de la famine qui le menace. Il ne garde donc point le silence prudent que vous dites. Il n'a pas besoin de faire d'assemblée de protestation, lui. Mais ceux qui doivent en faire, ce sont vos amis Sylvestre et Léveillé, Sylvestre surtout, qui ont tant et tant parlé en 1911 contre la néfaste marine de Laurier, contre toute contribution aux guerres de l'Empire, et qui ont tout avalé depuis, l'impérialisme outré de Borden, jusqu'à ce projet de conscription, que leur estomac, moins habitué que le vôtre, peut-être, aux faveurs ministérielles, n'a pas pu digérer.

Dans la dernière phase de sa communication à la Patrie, M. Bazinet nous enseigne par exemple que l'on peut n'avoir pas plus de logique qu'un moulin àoudre, et cependant avoir la prétention d'en avoir; que l'on peut prétendre reprocher logiquement à autrui comme une infamie ce que l'on considère comme de bonne politique et tout à fait correct pour soi-même. En effet, il dit :

"Ayant fait la lutte aux dernières élections provinciales (il ne rappelle pas qu'il a été battu, c'est connu), j'ai peut-être le droit de m'estimer moi aussi, comme l'un des chefs conservateurs de Bagot, et pour ma part, j'aurais préféré attendre de connaître la teneur du bill de Sir R. Borden et attendre les raisons qui l'appuient, avant d'afficher une attitude officielle au nom d'un parti".

Est-ce assez illogique? Au

(Suite à la page 2)

(Suite de 1ère page)

commencement de son épître, M. Bazinet blâme M. Marcile de n'avoir "pas pris une attitude bien tranchée devant ses électeurs."

La fin, quelques lignes plus bas, il déclare qu'il est sage d'attendre de connaître la teneur du bill avant de le discuter.

Pourquoi M. Bazinet, je vous le demande, blâmer ainsi M. Marcile de n'avoir pas tenu une assemblée anticonscriptionniste dans son comté, avant que le bill de conscription soit déposé sur la table de la Chambre des Communes, et de n'avoir pas dénoncé encore devant ses électeurs un projet qu'il ne connaît encore que dans son principe, principe contre lequel il s'est prononcé sur le parquet même de la Chambre des Communes, pourquoi dis-je le blâmer, quand vous prétendez vous-même qu'il eût été préférable pour vos amis Sylvestre et Léveillé, d'attendre de connaître la teneur du bill et les raisons en sa faveur pour se prononcer sur son mérite.

Pourquoi le blâmer quand vous gardez vous-même un silence plus prudent chez vous qu'il a pu vous le paraître chez M. Marcile ? Pourquoi ne prenez-vous pas vous-même cette attitude bien tranchée que vous priez tant chez M. Marcile. Pourquoi ? Je vais vous le dire, moi, parce que je sais que vous ne l'avouerez pas vous-même. C'est que vous ne savez pas encore, de quelles raisons vous pourrez bien justifier votre attitude de conscriptionniste aux électeurs de Bagot qui s'y opposent en masse ; car l'on sent que vous êtes en faveur de cette iniquité politique qu'est l'imposition de l'enrôlement obligatoire pour service en dehors du Canada sans que le peuple de ce pays soit consulté au préalable, que la sagesse que vous prétendez montrer en attendant de connaître la teneur du bill, n'est qu'une manière à vous de préparer vos gens à votre volte-face, non je veux dire à votre servilité. Alors comme d'habitude, en eunuque soumis vous demandez à vos "maîtres", d'Ottawa de vous "dire quoi dire". Pour ma part j'aurais préféré attendre les raisons qui l'appuient (le bill) avant d'afficher une attitude de au nom d'un parti."

Y a-t-il plus ignoble servilité ? Y a-t-il plus basse soumission ? Vraiment M. Bazinet, l'indépendance n'a pas été faite pour vous. Entre homme, du moins le prétendre, et avoir assez peu d'amour propre, assez peu de respect de sa condition d'être raisonnable, pour rendre sa raison à un groupe de repus de pouvoir comme ceux dont les ambitions nous gouvernent à Ottawa, il faut être M. Bazinet, un assoiffé de pouvoir, comme vous l'êtes.

M. Bazinet, l'attitude que vous affichez, c'est la vôtre, la vôtre seule, et ne prétendez pas l'imposer aux conservateurs de Bagot. Ils se sont d'ores et déjà prononcés contre vous. Car veuillez croire que les conservateurs de Bagot sont assez intelligents pour voir le but de votre zèle intempestif. Ils savent que vous êtes le plat serviteur d'un gouvernement dont vous recherchez les faveurs. A ces fins, il vous faut certainement faire des actes de foi bien vive, si vous voulez que l'on vous nomme "Agent d'Immigration", comme vous le convoitez. Travaillez pour votre clocher, c'est votre affaire. Mais de grâce, ne venez plus essayer de rendre solidaires de vos serviles courbettes, les électeurs de Bagot, qui n'ont que faire de vous. Ils vous ont dit en mai de l'année dernière ce qu'ils pensaient de vous. Ils vous ont bouté hors du comté, n'y revenez plus. Et surtout, ne les importunez pas.

Ne sortez pas de votre sphère; vous avez quitté votre premier métier, la chasse, pour la politique. Ce fut votre première faute. L'électorat intelligent, pour votre plus grand bien, vous a remercié de vos services et vous a renvoyé à la seule vocation ou vous puissiez vous distinguer : la chasse.

Que ce soit la chasse au caribou, à l'original, ou au buffalo dans l'ouest d'où vous revenez, ou que ce soit la chasse aux faveurs ministérielles et aux places gouvernementales à Ottawa l'électora vous verra d'un bon oeil à la condition que vous chassiez. Un poète français a dit : "Ne forçons pas notre talent, Nous ne ferions rien avec grâce ; Jamais un lourdeau, quoiqu'il fasse, Ne saurait passer pour galant".

Tenez vous le pour dit. "Cordonnier pas plus haut que la chaussure."

UN ELECTEUR DE BAGOT.

La Fête Nationale

On nous annonce que, à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste, dimanche prochain, 24 juin, il y aura, si le temps le permet, concert en plein air, au Patronage, au Kinisque des Jeunes Gens.

Le public est gracieusement invité. L'entrée est libre et gratuite.

Personnel

M. J. S. Girouard, de cette ville, est allé à Ottawa, la semaine dernière, en voyage d'affaires. Il a été l'hôte de M. L. J. Gauthier M. P., au Château Laurier, et a visité M. H. Chagnon, ex-facteur d'orgues, anciennement de la maison Casavant et Frères de St-Hyacinthe, et demeurant actuellement à Ottawa. Il a fait un excellent voyage.

LA BANQUE NATIONALE CINQUANTE-SEPTIEME RAPPORT ANNUEL

1917

Mercredi, le 13 juin, à 3 heures p. m., la cinquante-septième assemblée annuelle des actionnaires de La Banque Nationale a eu lieu dans les bureaux de la Banque.

Etalent présents : MM. Rodolphe Audette, J.-B. Laliberté, Victor Châteauevert, Nazaire Fortier, Charles Pettigrew, Nap. Lavoie, Révd Tancrède-J. Paquet, MM. Thomas Breen, Alex. Blouin, It-col. Chs-A. Chauveau, J.-F. Dumontier, N.-Arthur Drolet, Pierre Drapeau, A.-S. Garneau, Charles Grenier, N.P., Elzéar Labrecque, M.D., M.-A. Labrecque, J.-B.-E. Letellier, J.-A. Mailloux, Adjudor Rivard, Jos.-O. Sanson, T. Savard, Zotique Turgeon, Cyrille Tessier, N.P., Geo.-V. Tessier, L.-P. Thibault, etc.

M. Rodolphe Audette fut appelé à présider l'assemblée et M. P. Lafrance fut prié d'agir comme secrétaire. Avant de procéder à la lecture du rapport annuel, les messieurs dont les noms suivent furent élus scrutateurs, savoir : MM. N.-Arthur Drolet, Charles Grenier, N.P., et Adjudor Rivard.

Le président donna alors lecture du rapport suivant :

RAPPORT DU BUREAU DE DIRECTION

Messieurs les actionnaires,

Nous avons l'honneur de vous soumettre le résultat des opérations de la banque pour l'année terminée le 30 avril 1917, suivant l'état de Profits et Pertes ci-dessous :

Table with financial data: La Balance au crédit de Profits et Pertes, le 29 avril 1916; Les profits de l'année, après avoir pourvu pour les intérêts accrus sur dépôts et pour les dettes mauvaises et douteuses; Formant la somme de; à Dividendes trimestriels, au taux de 8% par année (soit 2% payable les 1er août, 2 novembre, 1er février et 1er mai); à Fonds de Réserve; à Dépréciations sur valeurs et contingents; à Fonds de Pension; à Taxe de Guerre sur Circulation; à Fonds Patriotique.

Laissant au crédit du compte de Profits et Pertes une balance de \$ 59,965.83

Nous ne vous cachons pas, messieurs, la satisfaction que nous éprouvons de mettre devant vous, non seulement ce compte de Profits et Pertes, qui est le plus beau que la banque a jamais montré, mais aussi le bilan qui vous sera lu dans un instant et qui, à part une progression générale qui est très considérable, démontre aussi que notre réserve a atteint un montant égal à notre capital.

C'est l'œuvre de vingt-deux ans d'administration de la banque confiée à vos directeurs d'alors, les mêmes aujourd'hui, à part deux qui ont remplacé les disparus et qui ont travaillé avec les autres pour le même résultat; la réorganisation et la solidification de la principale institution québécoise et canadienne-française.

En 1895, la banque avait un capital de \$1,200,000; aujourd'hui, ce capital est de \$2,000,000; elle n'avait pas de réserve; nous avons \$2,000,000 de réserve, montant égal au capital; les dépôts, alors de \$2,382,167 sont de \$27,618,301.28; les prêts de toute nature, alors de \$3,290,551, sont maintenant de \$29,635,999.44; l'actif, de \$4,467,812, est aujourd'hui de \$36,596,248.42.

L'orgueil que nous éprouvons d'avoir atteint le but que nous avions en vue est bien légitime, car nous avons justifié votre confiance et donné à notre ville et à notre province une institution en position d'aider à leur développement et dont l'influence bienfaisante se fait sentir partout où nous sommes établis. Nous avons ramené la banque dans les sentiers tracés par les fondateurs, c'est-à-dire l'aide au petit commerce et à l'agriculture. On a prétendu que les banques établissent des bureaux à la campagne pour drainer le capital et l'employer dans les villes. C'est une grave erreur en ce qui nous concerne; les prêts raisonnables aux cultivateurs sont accueillis avec empressement par nos gérants, qui ont instructions de les favoriser, et vous ne trouverez pas, dans toute la province, cinq cultivateurs qui peuvent avoir raison de se plaindre d'avoir essayé des refus d'escompte pour les choses se rapportant à leur ferme, comme l'augmentation de leurs troupeaux, les grains de semence et autres besoins que rencontre un cultivateur dans son exploitation.

Comme intermédiaires auprès des cultivateurs, nos économistes et nos gouvernants trouveraient dans les banques, telles que constituées, l'organisation la plus efficace.

Sans vouloir disséquer le bilan de cette année, vous nous permettrez de mentionner l'item des dépôts, qui, à \$27,618,301.28, accuse une augmentation de \$5,408,338.43, c'est-à-dire près de 23% sur l'an dernier, ce qui nous a permis de donner un aide efficace au commerce, à l'industrie et à l'agriculture, et aussi contribué à porter durant l'année, jusqu'à \$3,300,000, nos prêts de guerre au Gouvernement.

Notre succursale de Paris a légèrement augmenté ses dépôts et cela, en dépit des souscriptions patriotiques de nos déposants aux emprunts français, ce qui laisse entrevoir de grandes possibilités d'augmentation pour après la guerre. Cette succursale, rémunératrice depuis déjà plusieurs années, le sera davantage quand viendra la paix.

Les autres items du bilan démontrent une position enviable et des prêts bien divisés. L'item Edifice et Ameublement est plus élevé de \$122,000 sur l'an dernier. Cela est dû à l'achat de propriétés et à la construction à Chicoutimi, Mont-Joli, New-Carlisle, Cap-Saint-Ignace, Grand-Mère, Hull et Belvédère, achats et constructions que nous avons cru devoir faire dans l'intérêt de la banque.

Dans le cours de l'année, 5 succursales et 23 sous-agences ont été ouvertes et 8 sous-agences fermées, ce qui donne actuellement 81 succursales et 155 sous-agences. Le montant de \$50,000 versé au Fonds de Pension de nos employés peut vous paraître un peu élevé, mais nous avons cru être justifiables d'agir ainsi en leur faveur. Cette année, nous atteignons un chiffre de réserve égal à notre capital; cette position enviable, nous l'avons atteinte avec leur aide, et ce Fonds de Pension ayant été constitué avec l'assentiment des actionnaires, il est de notre devoir et de notre intérêt de le soutenir comme font les autres banques. Cette année se prêtait à un pareil effort de notre part. Bien que La Banque Nationale soit une des plus anciennes banques du Canada, nous sommes une des dernières à avoir mis cette fondation en opération. Par ce versement, nous avons placé ce fonds sur une bonne base et avec les versements annuels ordinaires, il se soutiendra parfaitement pour le plus grand bien de la banque et de ses employés.

L'an dernier, nous vous disions qu'aussitôt que notre réserve serait égale au capital, nous augmenterions le dividende; c'est ce que nous ferons au 1er août prochain: le dividende sera sur la base de 9 pour cent par an.

Une grande prospérité a régné dans toute la Province; nous en avons eu notre bonne part; mais nous croyons sincèrement que nous devrions nous préparer pour

une dépression considérable et avant qu'il soit longtemps; la prudence est nécessaire en tout temps, mais, dans ces temps de guerre, elle doit être plus que jamais à l'ordre du jour. Nous n'avons pas l'intention de faire de prédition ni de faire de l'économie politique dans ce rapport, mais nous constatons qu'il est anormal qu'au milieu des désastres qui ravagent l'Europe, notre pays, le Canada, jouisse d'un si grand bien-être. Comme ce qui est anormal ne peut durer, soyons sur nos gardes, préparons-nous pour l'avenir. Que notre peuple, qui économise peu, réfléchisse et retranche sur ses dépenses inutiles; sur ses extravagances de vie que nous voyons tout autour de nous. Les voix les plus autorisées parmi les membres de l'Association des Banquiers, appuyés par le Ministre des Finances, conseillent aux banques d'être prudentes, de restreindre les crédits et ne s'engager que le moins possible dans les entreprises nouvelles. Les banques se rendent compte de cette nécessité de la prudence; nous comprenons aussi qu'avant la fin de la guerre, le Gouvernement aura besoin de l'aide des banques; nous devons faire notre devoir et la lui donner dans la mesure de nos forces.

A part la taxe de guerre de \$20,000, sur notre circulation, nous avons encore, cette année, contribué \$7,500, au Fonds Patriotique, œuvre méritoire, digne de l'encouragement des citoyens et des institutions.

Nous espérons, quand nous viendrons devant vous l'an prochain, le faire dans un temps de paix, de paix victorieuse obtenue par les armées de la civilisation et de l'humanité.

L'inspection ordinaire de tous nos bureaux a été faite avec soin et nous devons des remerciements à notre personnel pour son zèle et son intelligence dans l'accomplissement de son devoir.

R. AUDETTE, Président.

H. LAVOIE, Gérant Général.

Québec, 13 juin 1917.

BILAN AU 30 AVRIL 1917

Table with financial data: PASSIF. Billets en circulation; Dépôts payables après avis; Dépôts payables à demande; Dépôts ailleurs qu'au Canada, payables après avis; Dividendes non réclamés; Dividende payable le 1er mai; Dn à des agences de la banque en pays étrangers; Billets payables; Acceptations sur lettres de crédit; Autres responsabilités; Total du Passif envers le public; Capital versé; Fonds de Réserve; Compte de Profits et Pertes.

ACTIF

Table with financial data: Espèces; Billets de la Puissance; Dépôt aux réserves centrales d'or; Billets de banques canadiennes; Chèques sur autres banques; Dn par d'autres banques au Canada; Dn par des agences de la banque dans le Royaume-Uni; Dn par des agences de la banque en pays étrangers; Dépôt au Gouvernement de la Puissance en garantie des billets en circulation; Valeurs des gouvernements Fédéral et Provinciaux; Effets de municipalités canadiennes, effets britanniques et étrangers; Obligations de chemins de fer et autres; Prêts à demande sur actions et débetures; Total des Ressources immédiates; Prêts courants, escomptes et avances au public (moins rabais d'intérêt, \$55,000.00); Prêts courants, ailleurs qu'au Canada; Billets et effets de commerce escomptés, en souffrance (pertes pourvues); Engagements sur lettres de crédit; Immeubles appartenant à la banque (autres que les édifices de la banque); Hypothèques sur immeubles vendus par la banque; Edifices de la banque et ameublements; Autres ressources.

N. LAVOIE, Gérant Général.

R. AUDETTE, Président.

Conformément aux sous-sections 19 et 20 de la Section 56 de l'Acte des Banques de 1915, et en ma qualité de vérificateur de La Banque Nationale, j'ai l'honneur de vous soumettre le rapport suivant :

J'ai comparé le bilan ci-dessus avec les livres et les comptes tenus au Bureau-Chef de La Banque Nationale et avec les rapports certifiés reçus de ses différentes succursales à la date du 30 avril 1917; j'ai constaté l'argent en caisse et vérifié les garanties et autres valeurs au Bureau-Chef ainsi qu'à trois des principales succursales de la banque et, après avoir obtenu toutes les informations et explications qui m'étaient nécessaires, je puis certifier que, d'après moi, ce bilan démontre un exposé fidèle et exact de l'état de affaires de cette banque jusqu'à la date du 30 avril 1917.

J'ai, de plus, dans le cours de l'année écoulée, contrôlé la caisse et vérifié les valeurs dans certaines succursales de la banque ainsi qu'à son Bureau-Chef, et les ai trouvées en tout conformes aux écritures s'y rapportant dans les livres de la banque et de ces succursales.

Je dois de plus mentionner que les différents employés de la banque m'ont fourni, à mon entière satisfaction, tous les renseignements nécessaires concernant les affaires de la banque et les transactions faites par eux, et je considère que toutes les opérations venues à ma connaissance sont en tout conformes aux pouvoirs de cette Banque.

OCT. BELANGER, L. I. C. Vérificateur.

Québec, le 21 mai 1917.

Proposé par M. Rodolphe Audette, secondé par M. J.-B. Laliberté; Que le rapport du Bureau de Direction, ainsi que les états annexés, qui viennent d'être lus, soient approuvés, publiés et imprimés pour l'usage des actionnaires. Adopté.

Proposé par M. Charles Grenier, N.P., secondé par M. N. Arthur Drolet; Que, prenant en considération l'augmentation considérable des affaires de la banque, la responsabilité qui en découle, de même que la prospérité de l'institution, il soit résolu que la rémunération du Bureau de Direction, de huit mille piastres (\$8,000.00) depuis 1909, soit à l'avenir de douze mille piastres (\$12,000.00) par an. Adopté.

Proposé par M. Zotique Turgeon, secondé par M. J.-A. Mailloux; Que M. Octave Bélanger, comptable d'office qualifié suivant la section 56 de l'Acte des Banques, soit nommé vérificateur de la banque pour l'année 1917-1917. Adopté.

On procéda ensuite à l'élection des Directeurs, et les messieurs dont les noms suivent, ayant obtenu le plus grand nombre de votes, furent élus, savoir : MM. Rodolphe Audette, J.-B. Laliberté, Victor Châteauevert, Nap. Drouin, Naz. Fortier, Chas Pettigrew et Nap. Lavoie.

Le Président laisse le fauteuil, et M. A.-S. Garneau ayant été appelé à le remplacer, il est proposé par le Révd Tancrède-J. Paquet, secondé par M. Zotique Turgeon :

Que des remerciements soient votés à M. le Président et à MM. les Directeurs pour les services rendus aux actionnaires durant l'année écoulée. Adopté.

Proposé par M. J.-F. Dumontier, secondé par M. Thomas Breen; Que des remerciements des actionnaires ici présents sont dus et offerts à M. Rodolphe Audette, pour services qu'il a rendus à la présidence de cette assemblée, ainsi qu'à messieurs les scrutateurs et à M. le Secrétaire, dans l'exercice de leurs devoirs respectifs.

Cette motion est approuvée et l'assemblée s'ajourne. R. AUDETTE, Président. P. LAFRANCE, Secrétaire.

Québec, le 13 juin 1917.

A une assemblée des Directeurs, tenus le même jour, M. Rodolphe Audette a été réélu président et M. J.-B. Laliberté, vice-président de la banque pour l'année courante.

P. LAFRANCE, Secrétaire.

# LE FOYER

## LE BAL DES ATOMES

Un rayon d'or qui se faufile  
Aux interstices des volets  
Fait danser une longue file  
De petits atomes follets.

C'est une poussière vivante,  
Qui monte, monte incessamment,  
Puis redescend toujours mouvante,  
Dans un éternel tournoiement.

Elle tourbillonne et s'envole  
Comme un peuple de moucheron,  
Au soleil elle farandole  
Et fait des fugues et des ronds,—

Et tels d'imperceptibles gnomes  
De microscopiques lutins,  
Ils valent les petits atomes  
Dans les rayons d'or des matins.

Sans cesse dans cette traînée  
De clair soleil éblouissant,  
Leur troupe folle est entraînée,  
Elle remonte et redescend...

Ils dansent dans l'or de la bande  
Qui tombe, oblique, des volets,  
Une furtive sarabande  
Et de silencieux ballets...

Pourquoi donc courent-ils si vite ?  
Dans chaque fin rayon vermeil  
Est-ce un bal auquel les invite  
A venir danser, le Soleil ?

Pourquoi font-ils cette poussière ?  
Ces atomes n'existent-ils  
Que dans les filets de lumière  
Qu'ils peuplent de leurs grains subtils ?

Non. Ces drôles de petits êtres,  
Que l'on distingue seulement  
A travers le jour des fenêtres,  
Font partout leur fourmillement...

Et tout autour de nous dans l'ombre  
Ces riens, sans que nous le croyons,  
Gambillent en aussi grand nombre  
Que là, dans l'or de ces rayons.

Ils vont, viennent. Mais d'habitude,  
On ne peut les apercevoir,  
L'air s'emplit de leur multitude :  
On les respire sans les voir.

Leur humblepoussière en passant  
Ne se révèle brusquement  
Que lorsqu'un rai de soleil dore  
Leur humble poussière en passant!

Et je pense à ces pauvres diables  
Qui s'agitent autour de nous,  
Poètes, rêveurs misérables,  
Artistes aux grands projets fous !

Ils sont là dans l'ombre, qui riment,  
Qui peinent sur leurs œuvres—mais  
C'est pour eux seulement qu'ils triment...  
Et vous ne les voyez jamais !

Vous ignorez leur existence  
A tous ces humbles faiseurs d'art,  
Bourgeois pleins de votre importance  
Mais lorsque par un pur hasard,

La lueur de gloire est tombée  
Sur un petit groupe d'entre eux,  
Vous les admirez, bouche bée,  
Ceux-là, qui furent plus heureux !

Car ils sont comme la poussière  
Des petits atomes danseurs  
Que ne voit que dans la lumière,  
Les artistes et les penseurs !

Le rayon faufile dans l'ombre,  
Dans lequel seul on peut les voir,  
Est trop étroit pour leur grand nombre,  
Et beaucoup restent dans le noir.

Dans cette clarté d'auréole,  
Tous voudraient bien un peu venir,  
Hélas, et leur désir s'affole  
De n'y pouvoir pas tous tenir.

Ils y voudraient vite leur place,  
Car bientôt ils seront défunts...  
Mais la gloire, la gloire passe,—  
Et n'en dore que quelques-uns !...

EDMOND ROSTAND,  
de l'Académie française.

## UN SCANDALE

Yvonne Sarcey signale dans *Les Annales* au mépris du public, le cas d'une dame qui, se trouvant en chemin de fer, protesta contre la présence à côté d'elle d'un mutilé de la guerre, et osa exprimer la répulsion que lui causait un tel voisinage.

Madame n'aime pas les blessés. Elle trouve inconvenant qu'on perde ses jambes sur les champs de bataille ! La vue de telles horreurs en voyage gâte ses impressions artistiques et champêtres !... Madame est pour les choses délicates !... Un soldat qui a donné sa vie pour la France et qui porte la trace glorieuse de ses blessures lui répugne... Madame a des nausées, c'est un cœur sensible...

Ah ! que j'aurais voulu être présente et qu'il aurait fait bon administrer à cette chipie la leçon qu'elle méritait... Un mot comme celui échappé de sa gorge : "On ne voit plus que de ça..." est un scandale... et il indique un état d'esprit qui confond la raison, et plus encore le cœur, qui est la raison de la femme.

Un blessé... Mais c'est l'être sacré à tout jamais... Il faudrait le saluer au passage... lui donner des marques de respect... lui réserver les meilleures places !... Il faudrait que chaque regard lui dit : Nous te trouvons beau, ô toi que la guerre a mutilé... nous t'admirons pour le sacrifice que tu représentes, nous t'aimons, cher enfant de la Patrie, toi qui as souffert par elle !...

"On ne voit plus que de ça !" fait cyniquement la Dame... Hélas ! c'est une remarque douloureusement juste... car ils sont nombreux les pauvres petits que les combats ont mis en pièces... ; tout le génie des chirurgiens, tout le dévouement des Dames blanches n'arrivent point à les raccommoder d'une façon invisible... Les uns boitent, les autres sautillent péniblement, appuyés sur leurs béquilles ; ceux-ci ont perdu un bras, ceux-là une jambe, ils sont marqués pour la vie !... Ils représentent pour nous l'impérissable souvenir des maux endurés par les poilus et de la reconnaissance que nous leur devons. Leur vue peut arracher un mouvement de pitié ou de tendresse, ou d'admiration, mais du dégoût !... Ça ! jamais, jamais !...

Cette voyageuse de deuxième classe aux apparences de dame, eût mérité, par son âme basse, de monter dans le fourgon à bestiaux... Son action déshonorait toutes les femmes, car Dieu merci, les sentiments qu'elle osait afficher marquaient une monstrueuse exception. Certes, les femmes ont des défauts — les hommes sont là pour le dire ! — mais elles ont aussi un instinct de bonté qui les gouverne les plus mauvaises sont accessibles au dévouement et suivent la loi naturelle de leur cœur, qui est de soigner, consoler et aimer.

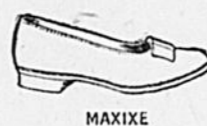
Quand une créature est capable de penser comme la voisine de Quatrevaux, la honte en rejaillit sur notre sexe...

Je propose donc, chaque fois qu'un incident de ce genre se présentera, qu'on exécute la coupable publiquement, afin de lui faire passer une fois pour toutes le goût de recommencer.

YVONNE SARCEY.



### Pour l'été—au travail et à la récréation.



Pour travailler cet été, n'allez pas vous chausser de chaussures de cuir lourdes. Portez les chaussures "Fleet Foot". Elles sont garanties assez solides pour supporter les travaux de la ferme.

Confortables et aisées—légères—sensées—et à meilleur marché que le cuir.

Lorsque vous sortez le soir, portez les chaussures blanches "Fleet Foot". Il y en a une quantité de modèles et formes différents, pour toutes les circonstances, pour le jour comme pour le soir—et elles sont beaucoup moins dispendieuses que les chaussures de cuir.

La prochaine fois que vous irez à la ville, ne manquez pas d'examiner les chaussures "Fleet Foot" pour l'été.

211F

## SCÈNES DE LA GUERRE



Officier canadien portant sur son épaule un obus allemand de 200 lbs.  
Photo gracieusement fournie par le C. P. R.



Vue d'une tranchée inondée

Photo gracieusement fournie par le C. P. R.



Sur le front ouest—Ces soldats reconnaissent une partie des fils barbelés qu'il leur fallut traverser près d'Ouvillers, au commencement de la bataille de la Somme.

Photo gracieusement fournie par le C. P. R.

# ANNONCEZ DANS "LE CLAIRON"

# LE BOUVREUIL

Au temps où j'étais jeune fille, j'habitais avec mon père, dans la campagne orléanaise, une vaste maison, héritage de ma famille.

Ce qui lui donnait surtout du prix à mes yeux, c'était un beau jardin auquel nous consacrons tous nos soins. Nous étions surtout fiers de nos arbres fruitiers, dont les produits émerveillaient les populations dalentour.

Malheureusement s'ils étaient appréciés par nous, ils ne l'étaient pas moins par les oiseaux, qui venaient y opérer de véritables razzias.

J'ai toujours aimé les animaux, et j'étais disposée à leur pardonner beaucoup de méfaits, mais ces acharnés maraudeurs avaient lassé mon indulgence et je demandai à mon père un exemple qui intimidât les autres.

Il y avait surtout une troupe de pies qui semblait nous braver par l'effronterie de son pillage.

A ma prière mon père se mit en devoir de procéder à l'exécution de ces visiteurs inconduites. J'étais à côté de lui pendant qu'il se tenait à l'effrit à l'ombre d'un grand arbre mais les pies avaient de la méfiance et prudemment s'abstenaient.

Tout à coup j'aperçus au-dessus de nos têtes, un point noir, c'était un épervier qui planait dans l'espace en quête d'une proie.

Peu à peu il se rapprocha de la terre, et je le vis se précipiter à tire-d'ailes. Un pauvre bouvreuil éperdu, fasciné, poussait des cris plaintifs, incapable de se soustraire aux serres de son ennemi.

J'appelai l'attention de mon père sur ce drame mais déjà il avait épaulé son fusil, un coup de feu partit, le bourreau et la victime tombèrent sur le sol. Le premier se débattait dans les convulsions de l'agonie. J'étais peu émue de son sort. Je réservai toute ma pitié pour le bouvreuil dont les ailes étaient teintes de quelques gouttes de sang.

L'épervier n'avait pas eu le temps d'accomplir son meurtre; le blessé était étourdi plutôt par la peur que par les serres du bandit de l'air.

Je le pris et lui prodiguai tous les soins que put me suggérer mon vif désir de lui conserver la vie.

J'y réussis et bientôt mon bouvreuil guéri retrouva sa gaieté et la vivacité de ses mouvements.

On s'attache aux êtres en raison même des services qu'on leur a rendus.

Je me pris d'une vive affection pour l'oiseau et ne négligeai rien pour qu'il ne regrettât pas la perte de sa liberté: bientôt il devint assez familier avec moi pour que je n'eusse pas à lui infliger le régime de la prison. Je pouvais laisser sa cage ouverte sans qu'il éprouvât la tentation d'aller rejoindre ses semblables.

Perché sur mon épaule, il m'accompagnait au jardin, et s'il lui prenait fantaisie d'aller prendre position sur une branche, il ne tardait pas à me revenir; je lui abandonnais sans regret mes plus beaux fruits, mais il n'en abusait pas; il était discret.

Sur ces entrefaites, j'eus la douleur de perdre mon père. Il faisait en cours d'exécution de grandes entreprises qui, s'il avait vécu, lui auraient procuré de magnifiques bénéfices, mais dont la liquidation fut désastreuse: il n'avait rien à se reprocher, mais il ne se consolait pas d'avoir entraîné dans sa catastrophe les personnes qui avaient eu en lui une confiance bien méritée.

Je n'étais pas riche; je n'étais pas non plus pauvre, je vins m'ins-

taller à Paris avec une bonne qui avait été longtemps au service de ma famille.

Mon bouvreuil fut le principal charme de ma solitude. Il me rappelait une foule de souvenirs il avait été de moitié dans mon intimité avec mon cher père: lui aussi l'avait aimé parce que l'aimais.

Je lui parlais, il semblait me comprendre; fut-ce une illusion? Je me figurais que lorsqu'il me voyait soucieuse, il cherchait à m'égayer en déployant les trilles les plus joyeux de son gosier.

Enfantillages, dira-t-on. Ceux-là seuls en riront qui n'ont pas eu un animal familier, dont ils ne se sont séparés qu'avec un serrement de cœur.

Un jour, le feu prit aux rideaux de ma chambre; l'incendie fut promptement éteint, mais l'oiseau affolé s'enfuit par la fenêtre.

Ce fut pour moi une grande douleur, je le regrettais pour moi-même, je tremblais pour lui. Qu'allait-il devenir au milieu des pièges sans nombre qui le menaçaient? Il avait tout à craindre, et, comme le pigeon de la fable, attristé de l'absence de son ami, j'énumérais tous les périls auxquels il ne pouvait manquer de succomber.

Il s'écoula quelque temps; je n'espérais plus le revoir lorsque ma bonne accourut toute joyeuse: — Il est revenu, me dit-elle.

En effet, il venait de rentrer par la fenêtre.

Je voulus m'assurer s'il n'avait pas trop pâti, mais l'exil n'avait pas été dur pour lui, il n'avait rien perdu de son embonpoint, son beau plumage était toujours luisant.

Que ne pouvait-il me faire le récit de son voyage?

Mais j'en étais réduite aux conjectures. Je ne tardai pas à connaître le mot de l'énigme.

Un jeune homme d'un extérieur distingué, mis simplement mais avec goût se présenta chez moi; il paraissait très embarrassé.

— Mademoiselle, me dit-il, permettez-moi de adresser une requête. Un oiseau auquel je tiens beaucoup s'est envolé de chez moi; je me suis mis à sa recherche, et l'on m'a dit qu'il s'était réfugié ici; le voilà.

Etes-vous bien sûr, monsieur, qu'il vous appartienne?

— Doutez-vous de ma parole!

— Non, monsieur, mais permettez-moi de vous demander depuis combien de temps vous en êtes possesseur.

— Depuis trois semaines. Il faisait froid, la pluie tombait, j'ai entendu comme des coups de bec aux carreaux de la fenêtre, c'était le bouvreuil qui semblait implorer un asile; je l'ai recueilli et il ne nous a pas quitté jusqu'au moment où la croisée étant restée ouverte par hasard, il s'est échappé.

— C'est que sans doute, ayant la nostalgie de son premier logis, il éprouvait le besoin de revoir son premier propriétaire.

— Ainsi, il vous appartient.

— Oui, monsieur, voyez il pourrait s'envoler, il n'en a pas la tentation, il se sent bien chez lui.

Quelques mots achevèrent de convaincre le visiteur qui était tout décontenancé.

— Excusez, mademoiselle, l'importunité de ma démarche. Pauvre oiseau, ajouta-t-il, elle ne s'en consolera pas.

Ce grand chagrin au sujet de la perte d'un oiseau m'étonna, j'interrogeai le jeune homme.

Il raconta qu'il vivait seul avec sa sœur; ils avaient autrefois été riches, mais leur fortune avait presque entièrement sombré dans des affaires commerciales.

Il avait une belle place qui suffisait à les faire vivre tous les deux.

Malheureusement sa sœur avait été surprise par le froid un soir d'hiver. Depuis, une toux sèche ne la quittait plus; les médecins l'avaient condamnée; il ne pouvait que chercher à adoucir la tristesse du peu de temps qui restait à vivre à sa chère Alice.

L'arrivée de l'oiseau avait été un événement dans la morne existence de la jeune fille. Les malades sont comme les enfants qui s'attachent à un caprice et tombent dans le désespoir quand on le leur enlève.

J'étais émue, le père d'Alice était précisément un ancien ami de ma famille. Elle-même avait été une compagne de pension; je l'avais perdue de vue.

— Monsieur, lui dis-je, je tenais beaucoup à cet oiseau; mais il a pour votre sœur malade plus de prix qu'il ne peut en avoir pour moi. Je ne me pardonnerais pas de la priver de la consolation qui adoucit sa douloureuse épreuve.

Conduisez-moi, je veux le lui porter moi-même.

J'éprouvai un serrement de cœur en voyant, blanche comme l'ivoire, la pauvre Alice que j'avais connue autrefois florissante de santé.

Son visage s'éclaira d'un rayon de joie à la vue du bouvreuil qui lui était rendu.

Nous eûmes bientôt renoué connaissance, et une vive sympathie nous rapprocha. De jour en jour, je m'attachai davantage à elle; elle avait connu l'amertume de l'isolement; pendant que son frère était occupé à son bureau, je lui tenais compagnie; ma présence était devenue un impérieux besoin pour elle.

Le bouvreuil mourut.

— Ce sera bientôt mon tour, dit-elle.

J'essayai de la détromper; je sentais bien qu'elle ne disait que trop vrai.

Elle ajouta d'une voix faible.

Il faut que tu me promettes d'exaucer le vœu que je vais t'adresser.

Comment résister à la prière d'une mourante?

— Je suis d'accord avec mon frère pour désirer votre union, tu ne nous refuseras pas. Je l'entends monter, tu lui répondras.

En effet, quelques instants après, il renouela la demande de sa sœur.

Pourquoi ne l'avouerais-je pas? Je n'avais aucune violence à me faire pour déférer à leur désir. J'avais apprécié la loyauté d'Edouard, l'élevation de ses sentiments. J'éprouvais pour lui une affection qui reposait sur l'estime.

Alice eut un regain de santé en voyant que son vœu allait être accompli.

Depuis, notre union n'a été obscurcie par aucun nuage.

Le souvenir d'Alice nous revient souvent, mêlé à celui du bouvreuil. N'est-ce pas à eux deux que je dois mon bonheur?

LOUIS COLLAS.

MAXIMES

Le grand bonheur de la richesse est de donner.

La santé est comme les enfants: on la gâte par trop de soins.

C'est en apprenant à obéir qu'on arrive à se montrer capable de commander.

Si tu ne trouves pas ton repos en toi-même, inutile de le chercher ailleurs.

## Demandez la Chanson

"A BAS LA CONSCRIPTION" avec accompagnement de piano, 5 cents chacune, 6 cents par malle.

ST-JEAN & FRERE,

Marchands de journaux.

St-Hyacinthe.

## Cartes d'Affaires et Professionnelles

### PETITES ANNONCES

#### Dr EUGENE ST-JACQUES

DE MONTRÉAL  
RECEVRA POUR CONSULTATION  
A SON BUREAU 159 BVD GIROUARD  
DURANT JUIN, JUILLET et AOUT  
LE MARDI SEULEMENT, DE 1 A 5 HRS

#### Maison à louer

Très beau logement, dix appartements, avec système de chauffage à l'eau chaude, fixures électriques, gaz et électricité, en un mot, un logement ayant toutes les commodités modernes, au No 28 rue St-Simon. S'adresser à  
JOS. LUSSIER,

Entrepreneur de pompes funèbres,  
1575—jno 30 St-Simon

#### ON DEMANDE

Des opératrices dans la confection des overalls, pantalons et chemises. S'adresser,

SALLE HOTEL FRONTENAC.  
Rue St-François — St-Hyacinthe

#### A LOUER

Très belles chambres et salon avec pension si désiré. Aussi beau grand hangar avec chassis pouvant servir à placer effets divers ou pour une boutique de réparation.

Chez Mme R. BRODEUR  
12 rue Piété,  
en face de l'Académie Girouard.  
jno

#### LOGEMENT A LOUER

Quatre pièces, chauffées, sur le parc, à quelques pieds de l'église et du marché centre, façade et entrée sur la rue Girouard.

S'adresser au bureau du Clairon  
jno.

#### A LOUER

Quatre beaux grands appartements à louer, meublés ou non, pour deux personnes seulement.

Bain, électricité, garde-robe, armoire à linge très confortable, cuisine, salle à diner, chambre boudoir

S'adresser à  
Mme ERNEST LALIME,  
1407—jno. 61 rue Laframboise,

#### A LOUER

Belle chambre, confortable et bien éclairée, avec armoires à linge et garde-robe, cuisinette, pour dame et jeune fille âgée seulement. Références exigées de la personne qui voudra louer

Mme J. E. LALIME,  
61 rue Laframboise

## Passages réduits pour l'Ouest

Chaque mardi, jusqu'au 30 octobre 1917, le Grand-Tronc donnera des excursions pour ceux qui désirent aller s'établir dans l'Ouest. Des billets seront vendus, à des prix très réduits, pour le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Anglaise, bons pour la voie du Nouveau-Transcontinental ou pour la voie de Chicago, et pendant la saison de la navigation, bons pour la voie des Grands Lacs.

Un char touriste est disponible pour l'accommodation des voyageurs jusqu'à chacun de ces endroits, avec ces billets d'excursion.

Pour plus amples informations, s'adresser à n'importe quel agent du Grand Tronc, ou chez M. Ernest, O. Picard, Agent de la ville, 35 rue Laframboise.

#### AVIS

Nouvelle découverte. Rhumatisme et Lumbago, traités par un nouveau procédé naturel et scientifique inconnu avant aujourd'hui. Guérison garantie entre huit à quinze jours.

Consultations gratuites tous les jours de 9 a. m. à 8 p. m.  
Attention spéciale aux correspondants.  
589 rue Désiré, Hochelaga, Montréal

#### Propriété résidentielle à vendre

Nous offrons en vente une jolie propriété résidentielle, située rue Girouard, Quartier No 5. Maison lambrissée en brique. Deux logements de 8 pièces dont un chauffé à l'eau chaude. Le terrain va jusqu'à la rivière joli jardin de fruits et poulailler. Largeur du terrain 60 pieds. Une magnifique occasion pour un homme ayant besoin d'un joli logement et de revenus.

S'adresser à  
BOUCHARD & BERNIER  
Agents d'affaires, 173 rue Girouard  
1562—jno

#### Docteur J. E. A. Collette

MÉDECIN CHIRURGIEN  
BUREAUX:  
Coin Ste-Anne et Girouard, Tél. 311  
185 rue Girouard, St. Hyacinthe

#### Dr A. BEDARD

CHIRURGIEN-DENTISTE  
190 GIROUARD,  
ST-HYACINTHE.

#### J. S. Beaudet

Notaire.  
Argent à prêter. — Assurance  
3 RUE DU PALAIS,  
ST-HYACINTHE P. Q.

Dr. Leon Archambault  
DENTISTE  
Spécialiste pour Dentiers  
COIN SAINT-DENIS ET RACHEL, 22  
Téléphone, Saint-Louis 820 MONTREAL

#### A. Cadorette

Commerçant de Bois et Charbon.  
Il me fait plaisir d'informer le public que j'ai en vente le charbon à vapeur Dominion, le charbon anthracite Lackawanna, charbon coke, charbon de forge, charbon de bois.  
Bois à la corde ou débité, croûtes, gravats d'amiante, etc., etc.  
Aussi un stock de patate de 1er choix.  
Un encouragement est sollicité sur garantie de satisfaction.  
RUE GIROUARD, Coin de la rue St-Pascal  
1272—jno Tél. Bell 261

#### GRAND CHOIX DE Tapis, Prélarts, Portières et Rideaux

Chez  
EUG. L. DESAUTELS  
222-226 Cascades, St-Hyacinthe



## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

### ALLANT À L'EST.

9.20 a.m.—Tous les jours pour St-Liboire, Acton Vale, Richmond Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

1.20 p.m.—Venant de Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours.

5.38 p.m.—Tous les jours pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke et Island Pond

6.40 p.m.—Venant de Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.

### ALLANT À L'OUEST.

7.30 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St-Hilaire, Belecil, St-Lambert et Montréal.

10.20—Tous les jours pour St. Hilaire Belecil, St-Lambert et Montréal.

2.30 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.

5.29 p.m.—Tous les jours pour Ste Madeleine, Belecil, St-Lambert et Montréal.

8.00 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Dimanche seulement.

3.15 p.m.—Arrivant de Montréal et des gares intermédiaires, samedi seulement.

5.00 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires, samedi seulement.

### L'INTERNATIONAL LIMITED.

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada  
Quitte Montréal à 10.15 a.m. arrive à Toronto à 5.45 p.m., Détroit 10.58 p.m., Chicago 8.00 a.m. tous les jours.

### EXPRESS DE NUIT

Quitte Montréal 11.00 p.m. arrive à Toronto à 8.00 a.m., Détroit 1.45 p.m., Chicago 9.10 p.m., tous les jours

Pour toute information s'adresser à

F. C. BOUVETTE, Agent.

## LE PACIFIQUE CANADIEN

### HORAIRE

DÉPARTS DE ST. HYACINTHE  
Tous les jours excepté le dimanche. 3.11 a.m. et 3.25 p.m. pour Farnham et les stations intermédiaires.

11.45 a.m. et 7.20 p.m. pour Saint Guillaume et stations intermédiaires.

Prompt raccordement à Farnham pour tous les points des Etats Unis, ainsi que de l'Est et l'Ouest Canadien.

Nous attirons tout particulièrement l'attention du public voyageur sur le nouveau service Montreal-Winnipeg-Vancouver et dont le train quitte Montréal tous les jours à 10.30 a.m.

Pour billets et renseignements s'adresser à

R. E. CODERRE,  
125 Rue Cascades.  
Agent de Billet.  
Tél. 70

## The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.

Horaire des trains, corrigé au 20 Sept. 1914.

Les trains du chemin de fer Québec Montréal et Southern quittent la gare de St-Hyacinthe aux heures suivantes:

Allant à Sorel et les stations intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche, départ à 5.20h P.M.

Allant à Iberville Jc., tous les jours excepté le dimanche, départ à 10 heures de l'avant-midi, arrêtant à toutes les stations intermédiaires, faisant raccordement à cette jonction avec les trains du Rutland, Central Vermont et Canadien Pacifique pour tous les principaux points de la Nouvelle-Angle terre.

TRAIN SPÉCIAL, voyageant de Iberville à Sorel, départ de Saint-Hyacinthe, 9.00 a.m.; pour Iberville, 5.40 p.m.

N. J. FERGUSON,  
Gen. Passenger Agent  
L. J. BOURBEAU, Agt, St. Hyacinthe  
Téléphone 28.

## PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS DE COLONS  
Pour le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Anglaise, tous les mardis, de Mai le 8 à Octobre le 30, 1917. Bons pour deux mois. Pour plus de renseignements adressez-vous à

R. E. CODERRE,  
125 rue Cascades.

# ATTENTION

Le 16 courant à 10.30 P.M., dans le nouveau magasin de la Cie Southern Canada, en présence d'environ 500 personnes, avait lieu le tirage pour la balayouse électrique.

## LE NO 657 EST LE GAGNANT

La personne qui a eu la chance de recevoir le billet portant ce numéro est Madame Fabien Philie demeurant au No 101 rue Girouard.

La cie profite de cette occasion pour remercier les nombreux visiteurs qui ont bien voulu nous honorer de leur visite le 16 courant.

VOS DEVOUÉS,

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir,

81 TEL. BELL BUREAU 14 RUE ST-DENIS  
92 " " RÉSIDENCE 74 ST-DOMINIQUE

# W. AMYOT

Représentant de "LA PROVINCIALE", assurance vie. Seule compagnie donnant des bénéfices pour maladies et en cas de mort.

ASSURANCES CONTRE LE FEU ETC., ETC.

TERRES ET PROPRIETES DE VILLE A VENDRE OU A ECHANGER. Spécialité: CIGARES.

ST-HYACINTHE

## A la Southern Canada Power Co.

Le 16 Juin courant la Southern Canada Power Co. Ltd. faisait l'ouverture officielle de son nouveau magasin, située au No. 255 de la rue cascades à St-Hyacinthe.

La bâtisse, qui est certainement une des plus belles constructions de la cité de St-Hyacinthe, a été faite par MM. Paquet & Godbout d'après les plans et devis des architectes Nobbs & Hyle de Montréal.

Ce magasin est un des plus modernes que nous puissions voir en Amérique, et est construit de manière à avoir tous les avantages nécessaires pour pouvoir exposer les marchandises, et aussi pour faire des démonstrations avec des poêles électriques et autres appareils.

A l'occasion de l'ouverture officielle, les services de deux experts dans l'art culinaire avaient été retenus, et les personnes présentes ont pu s'apercevoir que les poêles électriques sont certainement les plus perfectionnés aujourd'hui pour la cuisson, et beaucoup ont eu l'occasion de goûter les mets qui ont été servis ce jour-là.

Environ quatre-mille personnes ont répondu, par leur présence, à l'invitation de la Compagnie Electrique, et chacune d'elles a pu admirer les nombreuses choses qui y étaient installées avec beaucoup de goût.

M. G. R. Atchison, du bureau-chef de la Southern Canada Power Co. Ltd de Montréal, avait été envoyé ici une couple de jours avant l'ouverture, afin de voir à terminer toute l'organisation de cette fête; nous n'avons que des félicitations à lui faire, car tout a été un réel succès.

Il ne faut pas oublier ici aussi d'adresser nos félicitations à tous les employés de la succursale de St-Hyacinthe, pour la manière dont ils ont fait les choses à cette occasion. Ces derniers ont eu leurs réjouissances, eux-aussi, de constater le grand nombre de personnes venues de toute part, pour visiter l'établissement qu'ils représentent.

Ce qui leur a fait beaucoup plaisir a été de rencontrer leur Gérant-Général, M. J. B. Woodyatt, ainsi que tous les délégués des la différentes autres succursales de Compagnie, venus expressément pour cette circonstance.

Le soir, un banquet avait été préparé pour recevoir ces délégués, ainsi que les officiers et employés de la succursale de St-Hyacinthe.

Des discours ont été prononcés par MM. J. B. Woodyatt, H. T. Chalifoux, etc.,

L'Administration locale de la Compagnie nous prie de profiter de cette occasion pour remercier toutes les personnes qui ont bien voulu se donner le trouble de venir les visiter, et en même temps, nous nous faisons leur interprète pour dire au public combien elle a apprécié son patronage dans le passé, et espère avoir encore son encouragement pour l'avenir.

### Pour sympathies

La famille Augustin Larivière remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont daigné leur témoigner des sympathies, à l'occasion de la mort de leur petite fille Jeanne, soit en donnant des tributs floraux, des offrandes de messes ou des bouquets spirituels, soit en assistant aux funérailles.

### Automobile à vendre

Magnifique automobile de 7 passagers, équipement au complet avec démarreur électrique et 2 caoutchoucs spairs. A vendre très bon marché. S'adresser à

B. BELANGER, 135 CASCADES, - ST-HYACINTHE.

## HOMMES ET FEMMES AU SANG PAUVRE

Ont besoin du riche sang vermeil que font réellement les Pilules Roses du Dr Williams

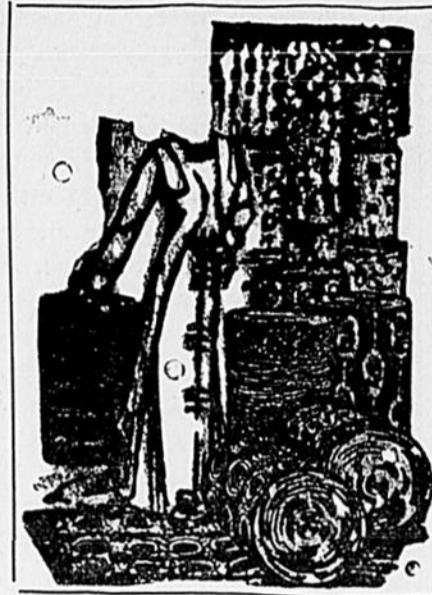
Les gens au sang pauvre ne restent pas dans cet état par goût, mais par indifférence: dans certains cas, par découragement. Les personnes qui sont pâles, languissantes, atteintes de battements de cœur, sujettes à respirer avec difficulté et à se fatiguer facilement souffrent de pauvreté du sang. Il ne leur faut rien moins que la résolution de prendre le bon traitement et de ne l'abandonner que lorsqu'elles seront guéries. Le remède sur lequel on peut compter, ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles. Avec chaque dose, elles font un sang nouveau, et sang nouveau signifie santé et forces. Les joues rouges, le bon appétit, le regain de poids et de forces qui suivent l'emploi de ces Pilules démontrent la grande valeur de ce remède pour les personnes au sang pauvre. En voici un exemple. Mme J. Mc Donald, jr, Hay, Ont., dit: "J'ai absolument confiance dans les pilules Roses du Dr Williams qui m'ont sauvé la vie. Il y a quelques années, j'étais anémique et je ne me rendais pas compte de la gravité de ma maladie, je devins bientôt une ruine. Je devins si faible que je pouvais à peine marcher. Je ne mangeais pas et je ne dormais pas bien, je ne pouvais pas monter l'escalier sans me reposer. A certains moments, j'avais des douleurs presque insupportables dans le dos et j'aurais dû rester au lit. Je souffrais presque constamment de migraine et, lorsqu'en balayant, je voulais me baisser pour ramasser quelque chose, je devenais si étourdie que je devais m'accrocher à un meuble quelconque pour ne pas tomber. A certains moments mon cœur battait si fort que j'avais une sensation d'étouffement: Mes yeux étaient enfoncés et mes jambes étaient gonflées le matin. J'ai essayé plusieurs sortes de remèdes sans succès et mes amies pensaient que je n'en reviendrais jamais. Alors, j'ai commencé à prendre les Pilules Roses du Dr Williams et, peu de temps après, j'ai constaté qu'elles me soulageaient beaucoup. C'est avec plaisir que j'ai continué à prendre ces pilules jusqu'à ce que je fus complètement guérie et je ne puis pas faire assez de louanges à leur sujet, je les recommande fortement à toutes les filles et femmes épuisées."

Vous pouvez obtenir ces pilules chez tous les marchands de remèdes ou par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. 1645

Un remède parfait pour les bébés Les Tablettes Baby's Own constituent le remède idéal pour les bébés. Elles régulent les intestins et l'estomac, cassent les rhumes, guérissent la constipation et l'indigestion, chassent les vers et rendent la dentition facile. Elles sont garanties être absolument exemptes de drogues nuisibles et peuvent être données aux plus jeunes enfants en toute sécurité. A ce propos, Mme T. M. Forknall, de Missions City, C. A., écrit: "J'ai fait prendre des Tablettes Baby's Own à mes trois petits enfants et j'ai trouvé que c'était le meilleur remède qu'une mère pouvait donner à ses enfants." Ces tablettes sont en vente chez les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à raison de 25c la boîte par la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. 1645

## Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles, Sacoches, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Or ganidis des couleurs les plus nouvelles, aussi Cotonnades de toute sortes.



### Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis toulain de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

## UNE AUBAINE POUR LES PRETEURS D'ARGENT DU DISTRICT DE ST-HYACINTHE.

### LA CITE DE ST-HYACINTHE

\$125.000

OBLIGATIONS A 5 1/2 POUR CENT

NOUS POSSEDONS ET NOUS OFFRONS. SUJETTES A VENTE PREALABLE, \$125,000 d'obligations de la Cité de St-Hyacinthe, par dénomination de \$500.00 au taux d'intérêt de 5 1/2%, payables, le 1er MAI et le 1er NOVEMBRE chaque année.

Nous avons sur les \$125,000, \$35,000, remboursables par La Cité de 1918 à 1929, par séries, et la balance \$80,000 sera remboursable, le 1er mai 1929.

Faites votre choix immédiatement, nous avons reçu cette émission mercredi soir, et déjà nous en avons vendu une bonne partie.

PRIX: Le Pair et les intérêts à date

### Crédit Canadien Incorporé

CHS. ED. ARPIN, DIRECTEUR GÉRANT.

160 Rue ST-JACQUES, - MONTREAL.

Armand Boisseau, NOTAIRE.

DE ST-HYACINTHE, 16 Rue ST-DENIS.

1597-j.n.o.

## OBLIGATIONS SCOLAIRES ET MUNICIPALES.

NOUS OFFRONS, SUJETTES A VENTE PREALABLE.

\$29.000 d'obligations, de la Commission scolaire du quartier cinq, de la Cité de St-Hyacinthe par dénomination de \$500.00. INTERET 5 1/2% TOUS LES SIX MOIS.

Capital remboursable de 1 à 20 ans, de 1918 à 1938

\$9000.00 de la paroisse de St-Lucien, dans le Comté de Drummond, remboursables en 1938. INTERETS DE 6% PAYABLES TOUS LES SIX MOIS. Dénomination de \$500.00

\$3000.00 de la Commission Scolaire de St-Lucien par dénomination de \$500.00. INTERETS 6% TOUS LES SIX MOIS. Capital échéant en 1922

\$6000.00 de Bagotville. Obligations à 6% échéant de 1947 à 1954. INTERETS TOUS LES 6 MOIS. Dénomination de \$100.00 et \$300.00.

Tous les mois nous annoncerons dans le journal, nos nouvelles émissions.

## CREDIT RURAL ENRG.

RENÉ MORIN, SECRÉTAIRE-TRÉS.

Bureau Chef 16 ST-DENIS, ST-HYACINTHE.

Succursale DOREZE MORIN, ST-PIE.

1598-j.n.o.

# ENCAN DE CHEVAUX



A L'AVENIR, A COMMENCER LE 5 MAI 1917, TOUS LES MERCREDIS ET SAMEDIS DE CHAQUE SEMAINE,

## UN ENCAN DE CHEVAUX

AURA LIEU A SAINT-HYACINTHE, A

## L'HOTEL DES COMTES-UNIS,

CHEZ M. JOSEPH SAURIOL.

Ces encans se feront dans l'après-midi et commenceront à 1.30 heure. Et, tous ceux qui auront des chevaux à vendre, des attelages et des voitures pourront venir les mettre à l'encan aussitôt dans l'avant-midi, afin que tout soit prêt pour l'encan à 1.30 heure.

Cette série d'encans sera une aubaine pour les maquignons et les commerçants de chevaux. Il faudra en profiter.

# JOSEPH SAURIOL,

HOTEL DES COMTES-UNIS.

### Base-Ball

Dimanche, 24 du courant, au Parc Laframboise, sera jouée une grande partie de base-ball entre les clubs St-Zotique Ind. de Montréal et le St-Hyacinthe. Cette partie promet d'être des plus contestées.

Les batteries seront, pour le St-Zotique Ind. MM. Desjardins et Wales; pour le St-Hyacinthe MM. Flibotte et Halley.

M. Desjardins a remporté, l'an dernier, le championnat de la ligue de la Cité de Québec, lançant pour le St-Romuald. Et, M. Wales jouait catcher, l'an dernier, pour les Indiens, de la ligue de la Cité de Montréal.

Notre club, essentiellement composé de jeunes joueurs de la ville, compte que tous ses partisans daigneront l'encourager. Il est loin de désespérer de la victoire.

## "Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska  
F. A. BRODEUR, Gérant.  
ABONNEMENT  
A St. Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année..... \$1.50  
Ailleurs au Canada..... 1.00  
3e LE NUMERO  
En vente chez M. Geo. St-Jean.

## Nouvelles Locales

### Grande Assemblée

Dimanche, 1 juillet prochain, au kiosque, à 1 hr. et ½ de l'après-midi, sera tenue une grande assemblée publique.

MM. L. J. Gauthier et T. D. Bouchard, nos députés, ainsi que plusieurs autres orateurs de la ville y discuteront la fameuse loi de conscription dont est actuellement saisi le parlement d'Ottawa. Electeurs, n'y manquez pas.

### Mort du R. P. Gonthier, O. P.

Le R. P. Dominique Gonthier, de l'ordre des Dominicains, est décédé à St-Hyacinthe, samedi matin à l'âge de 63 ans. Le Rév. Père avait été atteint de paralysie, il y a près de cinq mois. Ses funérailles ont eu lieu mardi le 19 juin, à 9.30 heures du matin.

Le R. P. Pierre-Théophile-Dominique-Colas Gonthier naquit à St Gervais, comté de Bellechasse, le 22 septembre 1853, de Magloire Gonthier, forgeron, et de Catherine Mitron-Jolivet. Il fit ses études à Québec; entra chez les Dominicains à Abbeville (Somme, France), en 1874; prononça ses vœux à Flavigny (Côte-d'Or, France) en 1875, et fut ordonné à Langres (France) par Mgr Bouange, le 7 juin 1879. Revena en Amérique, il fut missionnaire à St-Hyacinthe (1879-1885); à Ottawa, curé de St-Jean-Baptiste et Supérieur du couvent (1885-94), missionnaire à Ste-Anne de Fall-River, (1895-97) au monastère de St-Hyacinthe, professeur de théologie (1898-1903); prieur (1900-1903), puis maître des novices.

Durant de longues années, le père Gonthier fut collaborateur à la "Nouvelle-France", de Québec, ou sous le pseudonyme de Raphaël Gervais, il pourchassa sans répit "les erreurs et les préjugés". Raphaël Gervais eut son heure de célébrité quand il croisa le fer avec plusieurs écrivains de notre pays et de l'étranger.

### En Vacances

M. Georges Arthur Drouin, fils de M. Georges Drouin, voyageur de commerce, et étudiant au Collège de Sherbrooke, est de retour dans sa famille pour le temps de la vacances.

### Un Voleur d'Auto arrêté

Vers deux heures, dans la nuit de dimanche à lundi, Adélar Mathieu, d'ici, est arrivé à l'Hôtel Windsor avec une automobile Ford. Il n'a pas séjourné longtemps dans la ville cependant, il est reparti aussitôt.

Or, lundi, M. Etienne Provencher, de Nicolet, était à St-Hyacinthe, à la recherche d'une automobile Ford qu'on lui avait volée dimanche. Il soupçonnait un jeune homme d'ici, que l'on a vu à Nicolet, et qui paraît faire une spécialité de voler des autos et de bicyclettes.

Dans l'avant-midi, M. Provencher a été informé de Drummondville que son auto était là, et que le jeune Mathieu avait été arrêté.

## Nos Pompiers à St-Hilaire

Nos pompiers sont allés à St-Hilaire, dans la nuit de lundi à mardi, sauver cette place d'une conflagration.

Il était 1.20 hr de la nuit, quand le maire de St-Hilaire, M. Désautels, téléphona au chef Bourgeois à St-Hyacinthe, lui demandant du secours pour combattre un incendie qui menaçait de tourner en conflagration. Le feu avait déjà anéanti deux maisons, une troisième était déjà en train de brûler, et l'incendie prenant toujours des proportions de plus en plus graves, il devenait urgent d'appeler un secours efficace de l'étranger. Et c'est-ce que l'on fit.

Avec la permission du Maire Marin le chef Bourgeois dépêcha aussitôt à St-Hilaire MM. Senécal, Lessard et Frenière, une pompe et autres appareils nécessaires en cas d'incendie. Il était 2.15 hrs quand nos pompiers arrivèrent sur le théâtre de l'incendie. Mettant immédiatement les buyaux à la rivière, et travaillant avec une pression de 145 livres, ils ont accompli un travail de géant. M. Senécal, qui dirigeait le travail, à habillement combiné ses plans pour mettre le feu sous contrôle dans le moins de temps possible. Dès cinq heures du matin, nos pompiers revenaient à St-Hyacinthe, et St-Hilaire était sauvée d'une conflagration.

Trois maisons et un moulin ont brûlé dans cet incendie.

Avant le départ de nos pompiers un échevin de St-Hilaire a fait un discours pour féliciter et remercier St-Hyacinthe pour son précieux secours. On attendait de toutes parts des voix qui criaient: Vive St-Hyacinthe! Vive le comté de St-Hyacinthe!

### Incendie à St-François

Dimanche dernier, vers une heure et demie de l'après-midi, le feu se déclarait dans la grange de M. Charles Désiré Despots, demeurant dans le petit rang de St-François de St-Pie, alors que lui était absent avec toute sa famille.

Le feu consuma entièrement la grange de M. Despots, brûla tous ses instruments aratoires et une douzaine de porcs. De sorte que l'on peut évaluer à \$1200. ou \$1500. les pertes subies par M. Despots.

Dans la nuit de dimanche, M. Despots veillait encore, quand un autre incendie s'alluma à un pan supérieur de sa maison.

On croit que cet incendie est dû à la main d'un ennemi de M. Despots.

### Notre brigade du feu

Mercredi de cette semaine, un certain nombre d'étrangers se trouvant à l'Hôtel Ottawa, discutaient avec quelques-uns de nos concitoyens, sur la valeur de notre brigade, au point de vue de protection. L'échevin J. A. Godard, président du comité du feu, entra par hasard et pris part à la discussion.

Si vous voulez, leur dit-il, nous allons faire venir une automobile, nous allons nous rendre à un mille d'ici, à la gare Quebec Southern; là, nous donnerons l'alarme, et si, à l'expiration de 4 minutes et demie la brigade n'est pas sur les lieux, c'est moi qui paierai les dépenses.

On a fait tel que convenu, et, les 4 minutes et demie étant expirées, non seulement la brigade, commandée par le Chef Bourgeois, était rendu au Quebec Southern, mais il y avait même un boyau en état de fonctionner.

Nos incrédules en ont été quittes pour payer la voiture ainsi que les accessoires nécessaires en pareil cas.

Félicitations à la brigade et à l'échevin Godard.

## On lui fait une fête

Samedi soir, 16 juin, vers les onze heures, on est allé arracher M. H. P. Boulay, marchand-tailleur, à son travail pour l'amener à la salle de l'Hôtel Windsor, où une fête lui avait été préparée à l'occasion de son mariage.

Dès son apparition dans la salle, M. Boulay a été saisi par la lecture d'une adresse, dans laquelle tous ses amis firent passer tous leurs bons sentiments à l'égard du futur marié et lui formulèrent leurs vœux les plus sincères de bonheur et de prospérité dans la vie nouvelle où il allait entrer. On lui présenta aussi un riche et superbe cadeau, témoignage de la profonde amitié de tous ses amis.

M. Boulay, ému par tant de sympathie, a su cependant trouver des mots très appropriés pour répondre à l'adresse et remercier ses amis.

Un grand nombre de personnes prirent part à cette fête, parmi lesquelles on remarquait plusieurs marchands de St-Hyacinthe, et on s'amusa on ne peut mieux jusqu'aux petites heures du matin, où chacun s'ajourna emportant de cette réunion d'amis le meilleur souvenir.

### Pénible Accident

M. et Mme Antonio Godbout viennent d'être plongés dans un deuil très cruel, dû à un accident des plus pénibles. Nous partageons leur profond chagrin, et nous les prions d'agréer nos plus sincères sympathies.

L'aînée de leurs enfants, la petite Lucienne, âgée de huit ans, à sa première journée de vacance, était à prendre ses ébats dans la cour à bois avoisinante de la manufacture Paquet & Godbout, quand tout à coup un madrier tombant d'une cage vint la frapper à la tête et la tua presque instantanément.

La nouvelle de cet accident a arraché un cri de pitié à tous les cœurs.

Les funérailles de la petite Lucienne ont eu lieu jeudi matin, à l'église Cathédrale, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis.

On remarquait, dans le cortège funèbre, Son Honneur le Maire Morin, et plusieurs autres représentants du corps échevinal, de nombreux représentants du commerce et de l'industrie ainsi qu'un grand nombre de représentants de toutes les professions libérales. Tous les employés de la Cie Paquet & Godbout assistaient en corps aux funérailles.

Chacun déplore le pénible accident qui a causé la mort à la petite Lucienne, et toute notre population sympathise avec M. et Mme Antonio Godbout.

Ont donné des offrandes de fleurs:

M. et Mme J. T. Godbout, croix; M. et Mme Aug. Larivière, couronne; M. et Mme O. Larivière, couronne; M. et Mme J. M. Fraser, gerbe; M. Henri Larivière, gerbe; Mlle. A. Minette, croissant; M. et Mme U. Jacques, couronne; M. et Mme O. Jacques, croix; M. et Mme O. Auclair, gerbe; M. et Mme T. A. St-Germain, gerbe; M. et Mme C. E. St-Pierre, gerbe; M. et Mme A. Lussier, gerbe; M. et Mme A. Boisseau, gerbe; M. et Mme A. Beaugard, gerbe; M. et Mme J. O. Beaugard, gerbe; M. et Mme H. E. Fee, étoile; M. et Mme J. L. Cormier, gerbe; M. et Mme A. Bernier, croissant; M. et Mme J. L. Guillet, croissant; M. et Mme L. Rivet, croissant; M. et Mme L. C. Morel, couronne; M. et Mme A. Côté, croissant; M. et Mme C. Grégoire, gerbe; Mlle.

Juliette Casavant, couronne; Mlle. A. Thétreault, croissant; M. Gilles Morel, gerbe; Mlle. M. I. Valley, gerbe; MM. Yves et Jacques Bousquet, gerbe; M. L. A. Ste-Marie, couronne.

Offrandes de messes et Bouquets spirituels M. et Mme. P. Paquet, M. et Mme J. E. Lanoix. Mlle. R. Larivière, Mlle. G. Côté, Mme. M. Bousquet.

### Remerciements

La famille Antonio Godbout remercie bien cordialement toutes les personnes qui ont manifesté des sympathies, à l'occasion de la mort de leur bien aimée petite fille, Lucienne.

### Mariage Boulay - Cyr

Mardi dernier, à l'église Notre-Dame du Rosaire, a été béni le mariage de M. H. P. Boulay, marchand-tailleur, fils de M. Antoine Boulay, employé-civil, avec Mlle Graziella, fille de M. Arthur Cyr, contremaître. C'est M. l'abbé Michon, prêtre à sa retraite à l'Hôpital St-Charles à St-Hyacinthe, et grand-oncle du marié, qui a officié.

Pendant la messe nuptiale, de très beaux morceaux de chant appropriés à la circonstance ont été parfaitement rendus par M. A. C. Crépeau, gérant de la Banque d'Hotelaga, et par Mlle Corinne Beaupré. C'est M. Urbain qui jouait l'orgue.

Après la cérémonie, un magnifique déjeuner a été servi chez le père de la mariée, auquel prirent part un grand nombre d'invités. Et, l'heureux couple est ensuite parti par train de 9.20 hrs, pour un voyage de nocce.

Nos meilleurs vœux les accompagnent.

### Décès de Mlle Jeanne Larivière

Le 10 du courant est décédée, à l'âge de 10 ans, Mlle Jeanne Larivière, enfant de Augustin Larivière, bourgeois, et de Ozilda Laflamme.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi de la semaine dernière, à l'église Cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La famille Larivière a reçu de nombreux témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de leur enfant bien-aimée, mort qui a causé au parents un vif et profond chagrin.

Suivent les noms des personnes qui ont donné des offrandes de fleurs et de messes et des bouquets spirituels.

Offrandes de fleurs: M. et Mme A. Godbout, croix; M. et Mme O. Larivière, couronne; M. Henri Larivière, étoile; Lucienne et Marcelle Godbout, gerbe; Juliette et Gabrielle Larivière, gerbe; Yves et Jacques Bousquet, couronne; M. et Mme O. Auclair, couronne; M. et Mme U. Jacques, croissant; M. et Mme O. Jacques, gerbe; M. et Mme J.L. Guillet, gerbe; M. et Mme J.O. Beaugard, couronne; M. et Mme L. Houle, étoile; M. et Mme G. Beaugard, gerbe; M. et Mme A. Côté, gerbe; M. et Mme E. Valley, couronne; Mlle Th. Proulx, couronne; Mlle J. Ledoux, couronne; Mlle R. Casavant, gerbe; M. Bergere, croissant.

Offrandes de Messes: Mlle R. Larivière, Messieurs et Mesdames J. Sicotte, J.V. Lemay, Connell, T. A. St-Germain, J.E. Phaneuf.

Bouquets spirituels: M. et Mme J.T. Godbout, famille T. Stebens, Messieurs et Mesdames A. Fontaine T. Monnette, H. Monnette, Mlle Cécile Laflamme.

# THEATRE CORONA

SAMEDI, 23 JUIN (Un Jour Seulement)

## Un Roman de Billy Goat Hill

(PRODUCTION RED FEATHER)

Photo-drame en cinq rouleaux, à situations sensationnelles. C'est une production cinématographique des plus captivantes.

En plus: Une Comédie L-Ko, La Griffé de Fer, 12ième épisode, et une Gazette Pathé.

DIMANCHE ET LUNDI, 24 et 25 JUIN.

## Le Général J. C. Joffre à Montréal

Le vainqueur de la grande bataille de La Marne.

## Viviani à Ottawa

Chef de la délégation française.

## Le Chasseur d'Epervier

(PRODUCTION PATHÉ)

Grand photo-drame en cinq rouleaux de tout premier ordre. WILLIAM COURTENAY, acteur de premier mérite, est l'étoile de cette superbe production.

PERLE DE L'ARMÉE, 12ième épisode, intitulé:

## L'Alliance Etrangère.

Aussi une désopilante Comédie de LUKE.

MARDI ET MERCREDI, 26 et 27 JUIN.

## Uniquement Marie-Anne

(PRODUCTION FOX)

Ce grand photo-drame en cinq rouleaux est une production choisie de la Compagnie Fox, dont VIVIAN MARTIN est l'étoile distinguée.

Aussi: Les Modes de Florence Rose, une Comédie Fox en rouleaux multiples.

JEUDI ET VENDREDI, 28 et 29 JUIN.

## La Femme en Question

Un superbe photo-drame en cinq rouleaux de la fameuse Compagnie FAMOUS PLAYERS. C'est une production de luxe que tous les amateurs de belles et grandes vues voudront voir.

Une Gazette de Pathé, une Comédie, et la continuation de la sensationnelle série La Griffé de Fer.

ADMISSIONS:

ORCHESTRE 10 ET 15 CENTS  
Quelques Sièges Réservés à 20 cts.

### Au Patronage

C'est jeudi prochain, 28 juin, à 7 heures du soir, que s'ouvrira au Patronage de cette ville la kermesse organisée par les Dames Patronesses de l'Œuvre, en faveur de cette Institution si populaire et si sympathique.

Monseigneur L. J. Guertin présidera la séance d'ouverture, jeudi soir, et bénira solennellement l'entreprise et les dévouées zélatrices qui y consacrent leur temps et leur activité.

La vente de charité durera jusqu'au 3 juillet au soir; la salle sera ouverte chaque soir à 7 heures, le dimanche excepté.

Tous les citoyens de St-Hyacinthe, nos Sociétés et corps publics sont cordialement invités. Les paroisses environnantes seront également les bienvenues, et pour faciliter à leurs représentants une visite qui est ardemment désirée, la kermesse sera ouverte l'après-midi du samedi, 30 Juin.

Sans donner le détail du programme de ces fêtes, nous pouvons assurer qu'elles procureront aux visiteurs d'agréables surprises, et l'on constatera avec satisfaction que, en conviant la population de St-Hyacinthe et des environs à fai-

re larges ses offrandes en faveur de l'œuvre locale éminemment bonne qu'elles patronnent, les organisatrices n'ont pas oublié la note attrayante et gaie que chacun a droit d'attendre.

Des rafraichissements, fruits, cigares, sucreries, crème à la glace, etc, seront servis chaque soir à souhait.

Pour tout renseignement concernant la kermesse s'adresser à Mme G. L. Proulx et à Mme A. Amyot, Présidente et Vice-Présidente du Comité des Dames Patronesses.

Les personnes qui ont des objets à envoyer peuvent les faire parvenir dès maintenant, en y joignant leur carte, au Patronage, 104 Girouard.

En même temps que se fera le tirage des lots, mardi soir, 3 juillet, le sort désignera aussi l'heureux gagnant de la magnifique bicyclette mise en rafle depuis quelques semaines déjà et exposée à la Maison E. Boucher, de cette ville.

Un après-midi, dont la date sera annoncée, sera consacrée tout spécialement aux enfants à qui les Dames préparent une fête particulièrement intéressante. On verra avec plaisir leurs parents les accompagner.